

Le kilt, du prince Charles aux Sex Pistols

Article paru dans l'édition du 08.11.97

Du fond des Highlands aux pubs de Glasgow, un vent d'émancipation souffle sur l'Ecosse. Si, le 11 septembre dernier, les trois quarts des électeurs écossais se sont prononcés pour un Parlement et un gouvernement autonomes, l'ancien royaume d'Ecosse, uni depuis 1707 avec celui d'Angleterre, avait su depuis longtemps conserver son identité vestimentaire. Le kilt est son étendard.

Signe de reconnaissance des clans et symbole de pouvoir, le tissu écossais appelé « tartan » s'est généralisé au XVIII^e siècle, marquant l'appartenance à une famille par un agencement personnalisé de bandes de couleurs qui s'entrecroisent. On recense près de 2 000 configurations de tartans, désormais tombés dans le domaine public. Avec 7,50 mètres de drap de laine savamment plissé à la main, un kilt authentique s'achète plus de 3 000 francs. Aussi, au pays du whisky, le kilt demeure un symbole fort, qui s'exprime amplement lors des cérémonies.

Encensant ou singeant la tradition, la mode n'a cessé de s'en inspirer. Adopté par les femmes dès les années 50, il s'est imposé comme une valeur sûre du vestiaire, en version classique ou dévergondée. Burberrys a créé ses premiers kilts féminins en 1956 et a introduit le mini-kilt dans ses collections en 1995. Chaque année, la marque anglaise utilise 2,5 millions de mètres de tissu dans son motif exclusif créé en 1924 à Edimbourg et qui se déploie de la laine des kilts à la doublure des trenchs. Chez Old England à Paris, les silhouettes brindilles s'arrachent cette saison le kilt en taille quatorze ans, détournant le vêtement des petites filles de bonne famille (900 F pour un modèle enfant).

Vingt ans après le « no future », le néo-kilt oscille entre pure tradition, telle que la perpétue le prince Charles, et inspiration after punk. Des couturiers en ont fait un emblème, comme Jean-Paul Gaultier, le père de la jupe pour homme, et l'Anglaise Vivienne Westwood dont les kilts masculins, pièces uniques à plus de 6 500 francs, sont prisés par les Anglais et par les excentriques japonais. Celle qui fut l'habilleuse des Sex Pistols en a fait un habit aux multiples facettes. Effilé comme un châle, brodé de paillettes ou accompagné d'une épingle en strass en forme de tête de mort, le kilt sort la nuit.

La marque parisienne APC, diffusée de New York à Tokyo, a présenté pour la première fois un kilt cet automne et cultive aussi l'ambiguïté du vêtement. Mais son président, Jean Touitou, qui a sélectionné ce modèle dans son catalogue de vente par correspondance, réfute toute référence à la culture écossaise. « Mon choix est purement visuel. Ce qui m'intéresse dans ce vêtement, c'est la combinaison entre la panoplie rock version Sex Pistols et le vêtement d'écolière. Mon kilt, c'est un signe d'ambivalence entre la violence et la tradition. »

ANNE-LAURE QUILLERIET
